

allégresse, la prit des bras de sainte Anne, et la pressa doucement contre son cœur. C'était le Paradis sur la terre : cette excessive condescendance de la Reine du Ciel, envers son humble servante, plongeait la Bienheureuse dans une extase d'amour, dont il est donné aux saints seuls de savourer les délices ; et cela dura l'espace d'une heure entière. Durant tout ce temps, la Sainte Vierge s'entretint familièrement avec la Bienheureuse, lui parla de la joie des Saints, dans le beau Paradis, et de toutes les merveilles du séjour des Elus. L'heure passée, la très sainte Enfant retourna dans les bras de sainte ANNE, sa Mère, et la vision disparut. Les deux Saintes remontèrent au ciel, et l'innocente fille de saint Dominique continua, sur la terre, à imiter les vertus de son incomparable Père. Par son grand esprit de mortification, disent les *Leçons de l'Office* de la Bienheureuse, " elle passait une partie de ses nuits en prières, et quand, vaincue par la fatigue, elle était obligée de se coucher, elle s'étendait à terre et plaçait une pierre pour soutenir sa tête. Chaque nuit elle se donnait la discipline jusqu'à trois fois. Ces dures austérités eurent vite épuisé sa santé. Elle tomba malade. Suffoquée par de continuels étouffements, il ne lui était plus possible de se coucher ni de se tenir debout ; il fallait qu'elle fût toujours assise. Cette position lui occasionna des ulcères si douloureux, qu'on ne pouvait plus la remuer, même légèrement, sans lui infliger de véritables tortures. Au milieu de ces souffrances, jamais la patience de la Bienheureuse ne se démentit, et jamais elle ne cessa de se livrer à la prière. Après cinq années de maladie, elle se fit transporter au tombeau de saint Dominique et obtint une guérison complète. De retour dans son pays, elle recommença ses mortifications, et s'affranchit si bien de l'empire de ses sens qu'elle semblait ne plus exister